

Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23^e mille. Broch. in-16. » 50
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2^e édition. Un vol. in-16..... 2 »
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
La Barrière belge. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3^e édit. In-16..... 3 50
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
Les crimes de l'Allemagne. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1^{er} août 1914-1^{er} août 1915. 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50
 JEHAY (C^{ie} F^{er}). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8^o. 1 »
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4^e édition. Une brochure in-8^o..... 1 »
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2^e édit. In-16. 3 50
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2^e mille. Broch. in-16. » 60
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50
Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés. Préface de J. Melo, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille frappée en 1579 par les États Généraux de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C^{ie}

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

I

LA SURPRISE

« Quand le Roi se lève, tout son peuple se lève,
« Même les prisonniers, les martyrs, les bannis.
« Et quand le Roi marche, au signe de son glaive,
« Les morts sortent de terre pour marcher derrière lui. »

EMILE CAMMAERTS.

IV

L'ÉTAT DE NOTRE ARMURE

*« La guerre ne se contente pas
des vertus de la dernière heure ».*

Maréchal Foch.

La Belgique, lorsque la guerre éclata, se trouvait donc, à peu de chose près, au point de vue des méthodes de recrutement, dans la situation où se trouvait la France impériale le 15 juillet 1870. Le système de la conscription avec droit de remplacement à prix d'argent n'avait disparu que depuis quatre ans. Sur 65.000 jeunes gens en âge militaire, on n'en avait enrôlé que 13.000 par an jusqu'en 1910, 18.000 de 1910 à 1913, 33.000 depuis 1913. On ne comptait pas 300 officiers de réserve — anciens sous-officiers pour la plupart — alors qu'il en aurait fallu dix fois plus pour encadrer les unités de seconde ligne et de forteresse ; de plus, les soldats appartenant à la jeunesse des Ecoles et des Universités, qui, tous, auraient dû être pourvus de grades, en étaient précisément privés parce qu'« universitaires » et inscrits à ce titre dans des compagnies spéciales.

Aussi, loin d'avoir les 350.000 rationnaires que

l'étranger attribuait à l'armée belge sur le vu des prévisions d'effectifs que la loi de 1913 aurait donnés dix ans plus tard, on ne mobilisa que 180.000 à 190.000 hommes, tout compris. Il y eut bien l'admirable élan des « volontaires », qui se présentèrent au nombre de 30.000 à 40.000 dès les premiers jours¹ ; mais beaucoup étaient inaptes ; ils n'avaient aucune instruction militaire et un certain nombre furent écartés, faute d'armes, d'équipements et de cadres. L'armée de campagne n'en put recevoir que 18.500. Pas plus que la France en août 1870, la Belgique ne pouvait créer instantanément une nouvelle armée par un coup de baguette magique.

Nous avons bien la garde civique ; mais elle ne comptait que 40.000 fusils et, si, individuellement, les gardes civiques étaient des braves et le prouvèrent en maintes circonstances, l'institution ne valait, au point de vue militaire, que ce que valait la garde nationale française de jadis.

Quant à la garde civique inactive, qui n'existait en temps de paix que sur le papier, elle fournit plus de 100.000 bonnes volontés ; mais, dépourvue d'armes, d'uniformes et de chefs, elle ne put servir que pour la surveillance des routes et des voies ferrées.

Une étrange mesure avait même failli nous priver d'hommes au moment critique. Le 22 juillet 1914, la classe de milice de 1913, appelée sous les drapeaux en octobre 1913, avait été envoyée en

1. On n'en avait compté que 225 en 1870.

congé après dix mois de service. Cette classe n'avait pas achevé son instruction et on vidait les casernes à l'heure même où l'Europe bruissait déjà du remuement des armes. A la demande de qui ce renvoi anticipé avait-il été ordonné? Des noms ont été prononcés. Il appartiendra à l'avenir de fixer les responsabilités. La mesure, le faut-il dire, avait été dictée, au lendemain des élections « antimilitaristes » de mai, par certains médecins politiques dont la vie se consacre à l'auscultation du corps électoral. Depuis, il a été dit avec sérénité que la mesure était dépourvue de périls et même d'inconvénients, la mobilisation belge étant en quelque sorte instantanée comme l'avait prouvé le rappel de plusieurs classes de milice au jour des élections. Il se trouve toujours un avocat pour défendre le diable.

En même temps qu'on renvoyait des soldats dans leurs foyers, de puissantes influences s'exerçaient pour faire transformer de quinquennaux en décennaux certains crédits essentiels votés pour l'armée¹.

Cependant, dès le mercredi 28 juillet, le gouvernement décida de rappeler trois classes de milice, malgré que certaine dépêche lui eût été envoyée de Berlin disant que toute précaution militaire froisserait l'Allemagne. Le vendredi 31 juillet, au cours d'un nouveau conseil des ministres, la mobilisation

¹. En 1913, à la suite de la réorganisation militaire, le gouvernement belge avait obtenu des Chambres l'approbation d'un programme de dépenses extraordinaires atteignant 196 millions. Cette somme devait être avancée par l'emprunt en cinq ans, pour être amortie sur le budget ordinaire en vingt-cinq ans, à raison d'une annuité de 7.840.000 francs.

générale fut décrétée, à l'annonce de la déclaration du *Kriegsgefahrzustand* (état de péril de guerre). Il y eut, il paraît, chez certains, quelque hésitation : on craignait d'effrayer l'opinion. L'opinion, sur l'heure, fit connaître son sentiment : elle approuva, comme elle approuve tout acte d'autorité dont elle pénètre ou dont on lui fait pénétrer le sens. L'expérience de la guerre l'a suffisamment prouvé : Les peuples veulent être gouvernés. S'ils n'aiment pas les « maîtres », ils obéissent aux « chefs ».

On n'alla toutefois pas plus loin dans le recrutement des hommes et ce ne fut que, sous Anvers, qu'on appela aux armes la classe de 1914.

Cependant, il s'était trouvé des officiers jeunes et influents qui réclamèrent, dès l'ultimatum, la levée en masse de tous les citoyens valides et qui, par surcroît, voulaient qu'on fît le vide devant l'ennemi. Ce qui faisait dire à un officier supérieur : « Vous êtes jeunes, messieurs ! Vous exagérez. Les Allemands ne vont pas nous faire une guerre de sauvages ! ».

Depuis, on a pleuré des larmes de sang de n'avoir pas levé l'innombrable jeunesse qui n'attendait qu'un mot d'ordre pour venir se ranger sous les drapeaux. Que de fois, dans les villages, le bourgmestre, le curé, l'instituteur ne demandèrent-ils pas aux officiers qui passaient : « Quand donc devons-nous partir avec nos jeunes gens ? Ils sont prêts. Nous attendons des ordres. » Les ordres ne vinrent pas.

O mirage d'un prompt secours, d'une prochaine victoire et d'une courte guerre, que de mal tu nous

fis ! Et c'est à prix d'or que, depuis la bataille de l'Yser, on dut s'employer au recrutement dérisoire, précaire et périlleux de l'armée.

Le matériel était à l'avenant des effectifs. Ce n'était pas en deux ans que, malgré l'ardeur au travail, on avait pu regagner tant d'années perdues et surtout réparer tout le mal fait par la néfaste loi militaire de 1902.

Au 1^{er} août 1914, avec ses 93.000 fusils et ses 6.000 sabres l'armée de campagne ne disposait que de 348 canons. Tous ces canons étaient du calibre 75. Les deux groupes d'obusiers légers, qui devaient être adjoints à chaque régiment divisionnaire d'artillerie, n'avaient pas encore pu être formés. Il n'y avait ni un canon lourd de campagne ni un canon lourd de position. La dotation en projectiles du calibre 75 était insuffisante : 690 coups seulement par pièce¹.

Les mitrailleuses étaient de l'excellent modèle Maxim, mais leur nombre était infime : 112 au total². Il y avait bien, à Anvers, une cinquantaine de fusils-mitrailleurs Hotchkiss ; mais l'armée de campagne n'en fut pas immédiatement munie. On avait, d'ailleurs, consacré une dizaine d'années à discuter sur les mérites et les inconvénients res-

1. Il y avait au total : 240.420 projectiles pour canons de 75 millimètres : soit 207.847 shrapnells et 32.573 obus brisants. On avait en commande 105.000 projectiles dont 30.000 chez Krupp. Ceux-ci devaient être livrés en septembre, octobre et novembre 1914. Ils ne le furent pas et pour cause !

2. Sur l'Yser, au 15 juillet 1917, il y avait vingt fois plus de mitrailleuses. Exactement : 4.915. Et ce chiffre n'a fait que croître depuis.

pectifs des divers types de mitrailleuses et c'est ainsi qu'encore à la mémorable revue passée, en mai 1914, à Bruxelles, par le roi du Danemark, on avait pu voir des compagnies de soldats mitrailleurs défilier sans mitrailleuses avec leurs chiens haut-le-pied.

Faut-il rappeler que l'aviation militaire belge était plus riche de courage que d'appareils¹ ? A la mobilisation, elle disposait de seize appareils biplans biplaces Henri Farman, moteur Gnôme 80 HP. Les moteurs étaient de fabrication française, mais les appareils étaient de construction belge. A ces seize appareils, partagés entre quatre escadrilles, s'ajouta une cinquième escadrille formée de quelques appareils monoplaces réquisitionnés : deux avions Deperdussin, deux avions Blériot et un avion Morane. Mais cette 5^e escadrille était dépourvue de toute valeur militaire et ne put guère servir qu'à l'entraînement. Toutefois, le 12 août 1914, nous arrivèrent de France, par la voie des airs, huit avions

1. En 1912, le président de l'Aéro-Club de Belgique prit l'initiative d'une souscription nationale pour doter notre armée d'avions de guerre. Il désirait demander à un personnage de marque d'accorder son patronage à la souscription. Il s'adressa à un éminent et vénérable homme d'Etat : « Vous n'y songez pas, monsieur ! » lui répondit celui-ci d'un accent indigné. Oubliez-vous que ce fut sur ma proposition qu'on discuta à La Haye la question de l'interdiction pour les engins aériens de lancer des bombes et de se livrer à des actes de guerre ?... N'insistez pas, je vous prie. » Le président de l'Aéro-Club n'insista pas. Peut-on aussi rappeler qu'en 1904, au cours d'un dîner offert à Londres à Santos-Dumont, un orateur disait : « Le temps viendra sans doute où nous n'aurons plus seulement des gardes à pied et à cheval, mais aussi une garde aérienne », et de grands éclats de rire saluaient ces paroles. Santos-Dumont, lui, prédit le rôle futur des aérostats vainqueurs des sous-marins ; mais c'est au dirigeable qu'il pensait, non encore à l'aéro.

biplaces M. Farman, type 1913; mais trois seulement de ces appareils purent être utilisés comme avions de reconnaissance; les autres furent affectés à l'école d'aviation.

Quant à notre aérostation d'armée, elle était embryonnaire. Nous ne disposions que de deux ballons captifs du type allemand Redinger, d'un seul treuil et nous n'avions pas de parachute: Nos ballons sphériques roulaient, tanguaient et tournaient comme des toupies au bout de leur câble. Deux petits dirigeables, l'un de 4.200 mètres cubes, l'autre de 1.600 mètres cubes servaient d'écoles.

Berlin étant une caserne, la Belgique aurait dû être un camp. Mais celui qui aurait eu l'audace de le prétendre aurait été traité d'individu abandonné de Dieu et des hommes.

Et cependant la guerre nous trouva préparés autant que nous le pouvions être, vu l'état de nos ressources et le temps qui nous avait été imparti. Depuis que l'orage grondait, on avait travaillé jusqu'à l'extrême limite des forces humaines. On dira, quelque jour, par le détail, ce qui fut ainsi accompli en quelques semaines et on en restera confondu. Il est des hommes, dont le nom n'a point encore été cité ou qui même ont couru le risque de l'ingratitude, qui furent, en ce temps-là, les meilleurs serviteurs du pays.

1. Encore quelques chiffres: Le 1^{er} août 1914, l'armée belge ne possédait pas une seule voiture automobile; elle dût tout réquisitionner; elle disposait de 1.000 bicyclettes et pouvait installer 4 postes de télégraphie sans fil. En juillet 1917, elle avait 3.044 camions automobiles, 12.730 bicyclettes et 302 postes de télégraphie sans fil.